

Les créations : un phénomène social complexe

» » » Adrien Doux

Les interactions, catalyseur de l'énergie créative.

En Méthode naturelle, l'enseignant met en place un milieu qui permet un foisonnement créatif au service du travail des élèves. Il me semble que c'est ce qui constitue la clef de voute de la classe. Mais qu'entend-on par *foisonnement créatif*? Selon le *Dictionnaire historique de la langue française*, foison désigne « ce qui se répand en abondance ». C'est la notion de grande quantité ainsi que le mode de dispersion par étalement qui caractérise ce premier terme. Quant à *créer*, il signifie à l'origine « faire croître, faire grandir, produire ». Plus tard, il prend le sens de « faire naître ». Créer implique donc de donner naissance et d'élever. En somme, le foisonnement créatif évoque un jaillissement qui se déploie, fuse même, et dont l'enseignant prend soin.

L'enfant auteur

Imaginons une classe de langue vivante dans laquelle un élève crée. Sa création peut prendre la forme d'un texte, d'un dessin, etc. Il peut s'inspirer de son expérience personnelle, de ce que fait, dit un camarade ou l'enseignant. Dans tous les cas, ce n'est jamais un travail avec une consigne donnée par l'enseignant puisque l'élève est auteur de sa création, c'est-à-dire qu'il en est à l'origine. S'ensuit toute une série d'interactions entre l'élève-auteur et l'enseignant. Elles ont lieu tout au long du processus créatif et ce, dès

le temps de production de l'œuvre. Elles prennent par exemple la forme d'encouragements, de marques de gratifications, d'expressions de surprise, etc.

Ces échanges se poursuivent lors d'allers-retours entre l'enseignant et l'élève. Tout d'abord lorsque l'élève rend sa première version et que l'enseignant la lit. Cette lecture attentive se fait le plus souvent possible sous le regard de l'auteur, ce qui constitue aussi une interaction. L'enseignant réagit au fur et à mesure de sa lecture ou à posteriori. Il félicite, interroge ou s'émeut avant de rectifier les erreurs linguistiques en veillant surtout à ne pas trahir ce que veut dire l'élève. Ces échanges ont lieu jusqu'à ce que la version finale soit prête à être présentée.

Présentation collective

Lors de la présentation du travail au groupe, les autres élèves réagissent aussi. Ils s'expriment : « Je suis ému(e) par ton texte. », interrogent : « Est-ce que c'est vrai ? », critiquent, proposent des variations ou des prolongements, font des références à des travaux précédents, à des œuvres, des artistes, des événements : « Ça me rappelle le texte de ... », etc. Toute cette vie nourrit l'auteur pour sa création suivante mais stimule aussi les membres du groupe dans leur propre trajectoire personnelle de créateurs. Les parcours individuels sont enrichis par cette présentation

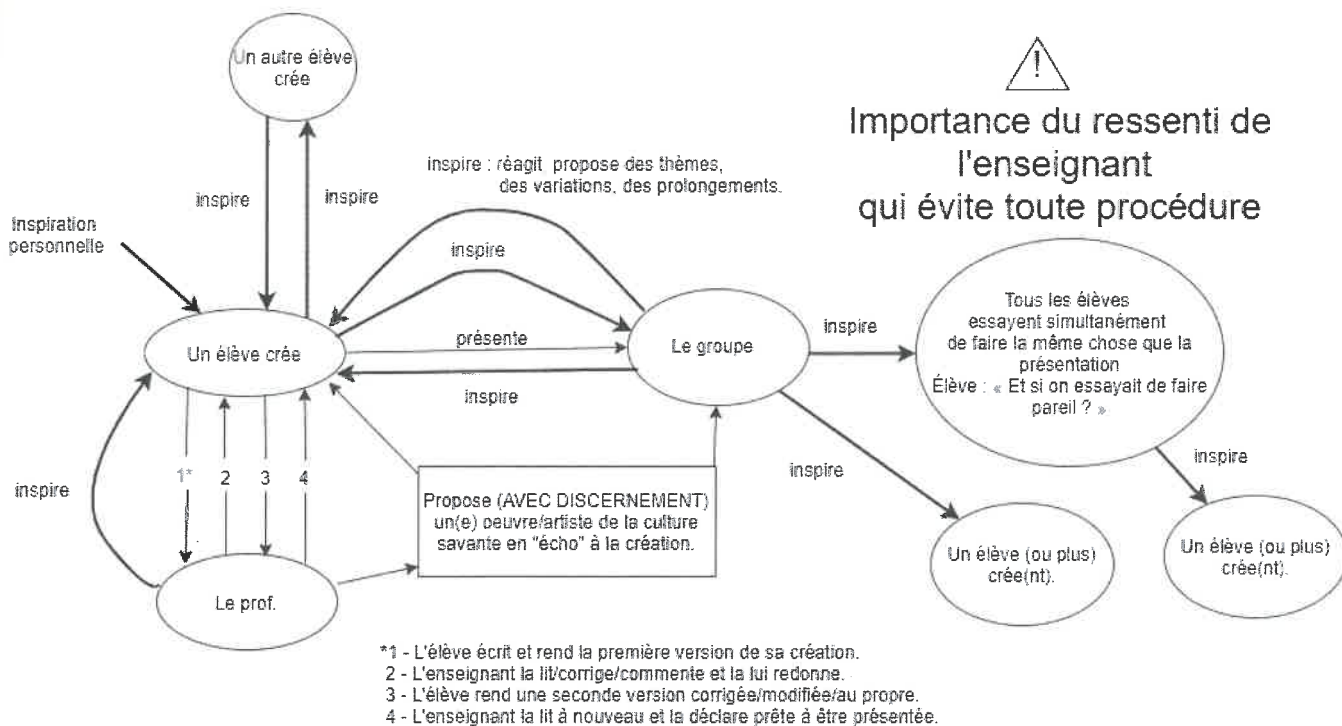
collective et par les réactions qui en découlent. La rencontre insuffle à nouveau de l'énergie qui alimente la prolifération des créations.

À cet égard, l'intention de l'enseignant est primordiale. En effet, c'est lui qui accueille la création de l'élève. Il le fait de façon solennelle et toute son action tend à mettre ce travail en valeur, y compris lorsqu'il y apporte des corrections ou propose un artiste ou une œuvre en écho. L'enthousiasme créatif des élèves tire son dynamisme de la qualité de ces échanges. Ils nourrissent et intensifient les processus de création.

La part du maître

C'est également l'enseignant qui perçoit l'engouement du groupe et qui le déchiffre. Ainsi, lorsqu'un élève, dont l'enthousiasme est représentatif de celui du groupe, propose : « Et si on essayait de faire pareil qu'Alexis nous aussi ? ». Il les accompagne dans cette voie : « Bon allez, on va tous essayer. » La classe peut alors se lancer dans l'écriture d'un rondeau, d'une histoire qui fait peur, etc. Dans ce cas-là, le groupe s'empare collectivement de cette création. Tel un catalyseur, les interactions accroissent l'énergie créative. Mais elles peuvent aussi l'amoinrir si l'enseignant ne prend pas garde à l'écueil que représente l'institutionnalisation du travail – la systématisation d'une forme de travail qui devient

Interactions possibles lors des créations



alors une procédure. Souvenons-nous qu'en Méthode naturelle, ce ne sont jamais les procédures qui priment sur les processus. Ritualiser de façon mécanique peut sembler tentant mais cela aurait pour effet de transformer un travail authentique en un exercice (de) scolaire, c'est-à-dire une tâche qui ne se fait qu'à l'école. Les élèves perdraient alors leur enthousiasme et se méfieraient des propositions qui engendrent forcément une besogne.

Il n'est pas facile de décrire tous les processus de création qui se déroulent en même temps au

sein d'une classe puisqu'il y a beaucoup d'élèves. J'ai fait un schéma qui essaye de montrer cette complexité. Son élaboration m'a permis de prendre conscience de la multitude de ces interactions.

La classe est un ensemble complexe, qui voit se croiser des créations individuelles et des créations collectives. Ces rencontres forment un maillage qui nourrit une sorte de bain créatif qui touche aussi bien les élèves que l'enseignant. Ce bain devient la culture de la classe grâce à laquelle ses membres progressent. Les élèves profitent des interactions permanentes. Bien

entendu, tout cela se fait sur le mode de la joie, dans une classe coopérative où les individus s'influencent et prennent soin les uns des autres. C'est en vivant de telles interactions que l'on apprend à les ressentir et les percevoir.

En conclusion, je dirais que la création est le moteur de la classe et pour qu'elle soit foisonnante, il faut favoriser les échanges et les présentations afin de toucher les élèves de multiples façons. On voit donc bien le caractère essentiellement social de la création. << <<

adriendoux@gmail.com

De quelles libertés dispose l'enfant ou l'adolescent créateur ?

Dans cet article (à lire ici : <https://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/64382>), Michel Mulat



interroge une idée communément admise : la liberté.

En voici deux extraits :

« Comment un texte dit libre peut-il servir de support à des leçons de grammaire dans une correction collective, après avoir été élu par la classe ? Peut-on exiger d'un enfant qu'il présente son dessin à ses camarades, ce qui revient à le contraindre à inventer un discours en rapport avec ce qui est montré ? Comme

si tout peintre commence par avoir des intentions précises. Comme si les couleurs et les traits devaient absolument avoir été intentionnellement dessinés et peints pour représenter un objet. Ce gribouillis représente. Cette tâche rend compte. Dans un tel cadre, l'objet n'existe que reconnu. »

« Dès la première année de maternelle, dès qu'il peut tenir en main de quoi laisser une trace, donnons-lui des feuilles, quantité de feuilles, un bloc de sténo. Qu'il fasse et refasse à sa guise. »